

son amie Lauren Bush (la nièce de George W. Bush et belle-fille de Ralph Lauren) pour son ONG, Feed, engagée contre la faim dans le monde. Claire parraine une enfant de Madagascar. Elle rêverait de fonder, elle aussi, une association humanitaire mais s'attelle pour le moment à sa petite entreprise de « jus santé-beauté ». Jean-René Buisson a d'abord frémi – surtout quand elle a expliqué qu'elle voulait livrer ses jus à vélo –, puis il a écouté. « Je l'ai présentée à un ancien ingénieur agronome de Danone. Et miracle ! Le duo fonctionne. On avance. »

« SUMMER CAMP » ENTRE HÉRITIERS

Pour Claire et les autres, le comité des sages a déniché un *summer camp* un peu spécial. Une colonie de vacances réservée aux jeunes héritiers empêtrés avec une entreprise familiale. Ainsi, en août 2014, les belles de Clarins ont quitté le golfe de Saint-Trop' pour les brumes de Namur, en Belgique. Le château était humide et les camarades pas très glamour. « Dans le groupe, il y avait tous les profils, des PME et de gros groupes, dans le BTP, les supermarchés, les surgelés. Ça allait de 5 millions à 5 milliards [d'euros] de chiffres d'affaires », précise Virginie. Personne ne connaissait la famille Courtin sauf la fille de la couturière Lolita Lempicka, un peu paumée elle aussi. Au programme durant une semaine : jeux de rôles, courses en sac, finance, droit des successions et séances pysys. « J'avais l'impression d'être aux alcooliques anonymes », ironise Claire. Les deux *businesswomen* de la famille, elles, sont revenues enchantées. « On a mis les pieds dans le plat et on n'y a pas été avec le dos de la cuillère, indique Prisca. On a dit à nos pères : "Maintenant, dites-nous tout. Et prenez-nous au sérieux." »

Les filles ont imposé un déjeuner mensuel et soulevé la question qui fâche. Olivier et Christian se sont remariés et ont aujourd'hui de jeunes enfants. Quelle place dans le groupe auront ces trois autres héritiers, deux filles et un garçon, quand ils seront majeurs dans une dizaine d'années ? Déjà, leurs mères s'agacent du fait que la presse ne parle jamais d'eux. La révolte gronde. Les frères Courtin savent que les équilibres sont fragiles. Toute leur vie, ces grands séducteurs n'ont cessé de se disputer et de se rabibocher. Mais le pilier, Jacques, a disparu et la mélodie du bonheur menace de s'envoler. La propriété de Ramatuelle va être divisée, la maison du patriarcat, dans laquelle personne jusqu'ici n'avait osé déplacer un meuble, sera bientôt rasée. Désormais, les vacances, ce sera chacun chez soi. Que Dieu les préserve. Chez les Bettencourt, quelle tristesse ! Olivier Courtin se souvient encore d'une rencontre avec Liliane, en 2007, chez elle – « À l'époque, tout allait bien. » Chez leurs amis, les Lacoste, c'est carrément la guerre. Les filles s'entendent plutôt bien mais pour combien de temps ? Un jour, fatalement, Virginie et Prisca seront en concurrence. Au siège, les salariés espèrent seulement que les héritières auront retenu les leçons du grand-père. Sur sa tombe, Jacques Courtin a fait graver cette épitaphe : « Ci-gît un homme qui a toujours su s'entourer de gens plus intelligents que lui. » □

—|| COUP DE CHAPEAU ||—
TARIK KISWANSON
Artiste appliqué et impliqué



Né en Suède,
Tarik Kiswanson vit
et travaille à Paris.

Depuis que le jeune homme a posé le pied dans l'atelier de Sèvres, où la Cité de la Céramique l'accueille en résidence, son nom bruit aux oreilles de tout ce que Paris compte de critiques, galeristes, collectionneurs et commissaires d'exposition. Tarik Kiswanson est né en 1986 à Halmstad, en Suède, où son père, maître verrier originaire de Jérusalem, s'est installé dans le courant des années 1970. Au côté du paternel, Tarik élabore une langue visuelle à mi-chemin entre l'histoire du Proche-Orient et le minimalisme scandinave. S'ensuit un parcours sans faute et néanmoins plein de surprises qui lui vaut une solide réputation dans les milieux de l'art, du design et de la mode. Entré à 18 ans au Central Saint Martins College of Arts and Design de Londres, ses recherches sur le corps attirent l'œil du professeur Howard Tanguy, maître vingt ans plus tôt d'un certain Galliano. Sous ses auspices, le jeune sculpteur trouve à Paris un stage dans une maison de couture emmenée à l'époque par Nicolas Ghesquière. Ses drapés inimités, alimentés par des formes savantes, le propulsent au rang de collaborateur artistique et, alors que tant d'autres s'en seraient contentés, lui reprend le chemin de l'École des beaux-arts de Paris, dont il est sorti félicité en 2014. Ce parcours hybride nourrit son travail : appliques en laiton semblables aux masques de femmes omanaises, meubles effilés qui tremblent au passage des corps. À ses œuvres ambiguës, Kiswanson confie volontiers une charge politique sans lever ni poing ni drapeau... — ALEXIS JAKUBOWICZ

No Man is an Island, exposition à la galerie Isochrone, 9 rue des Bouchers, à Lille, du 9 avril au 23 mai. Tarik Kiswanson sera aussi présent au Salon de l'art contemporain de Montrouge, du 5 mai au 3 juin.